

Anne-Marie MISLIN :
Durmenach, Haut-Rhin

J'ai relu, re-aimé le livre d'Erik ORSENA

«*La grammaire est une chanson douce*»

Je vous propose les presque six premières pages. Elles sont un véritable bonheur :

Ce matin-là de mars, veille des vacances de Pâques, un agneau se désaltérait tranquillement dans le courant d'une onde pure. La semaine précédente, j'avais appris que tout renard flatteur vit aux dépens du corbeau qui l'écoute. Et la semaine encore antérieure, une tortue avait battu un lièvre à la course...

Vous avez deviné : chaque mardi et chaque jeudi, entre neuf et onze heures, les animaux les plus divers envahissaient notre classe invités par notre professeur. La toute jeune mademoiselle Laurencin aimait d'amour La Fontaine. Elle nous promenait de fable en fable, comme dans le plus clair et le plus mystérieux des jardins.

- Écoutez ça, les enfants :

Une grenouille vit un boeuf

Qui lui sembla de belle taille.

Elle qui n'était pas grosse en tout comme un oeuf,

Envieuse s'étend, et s'enfle, et se travaille...

Ou ceci :

Va-t'en, chétif insecte, excrément de la terre

C'est en ces mots que le lion

Parlait un jour au moucheron.

L'autre lui déclara la guerre.

Laurencin, en récitant, rougissait, pâlisait, c'était une véritable amoureuse.

- Vous vous rendez compte ? En si peu de lignes, dessiner si bien l'histoire... Vous voyez, la grenouille envieuse, non ? Et le moucheron chétif, vous ne l'entendez pas vrombir ?

- Pardon madame, que veut dire «excrément» ?

- Mais c'est de la merde, ma Jeanne.

Car Laurencin, toute blonde et jeune qu'elle était, n'avait pas peur des mots et serait plutôt morte que de ne pas appeler un chat un chat.

- Bénissez la chance, mes enfants, d'avoir vu e jour dans l'une des plus belles langues de la Terre. Le français est votre pays. Apprenez-le, inventez-le. Ce sera, toute votre vie, votre ami le plus intime.

Le personnage qui, ce matin-là de mars, entra dans notre classe aux côtés de Monsieur Besançon, le principal, n'avait que la peau sur les os. Homme ou femme ? Impossible à savoir, tant la sécheresse l'emportait sur tout autre caractère.

- Bonjour, dit le principal. Madame Jargonos se trouve

aujourd'hui dans nos murs pour effectuer la vérification pédagogique réglementaire.

- Ne perdons pas de temps !

D'un premier geste, la visiteuse renvoya Monsieur Besançon (lui d'ordinaire si sévère, je ne l'avais jamais vu ainsi : tout miel et courbettes). D'un second, elle fit signe à notre chère Laurencin.

- Reprenez. Où vous en étiez. Et surtout faites comme si je n'étais pas là !

Pauvre mademoiselle ! Comment parler normalement devant un tel squelette ? Laurencin tordit les mais, inspira fort et, vaillante, se lança :

-Un agneau se désaltérait

Dans le courant d'une onde pure ;

Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure.

Un agneau... L'agneau est associé, vous savez à la douceur, à l'innocence. Ne dit-on *doux comme un agneau, innocent comme l'agneau qui vient de naître* ? D'emblée, on imagine un paysage calme, tranquille... Et l'imparfait confirme cette stabilité. Vous vous souvenez ? Je vous l'ai expliqué en grammaire, l'imparfait est le temps de la durée qui s'étire, l'imparfait, c'est du temps qui prend son temps... Vous et moi, nous aurions écrit : *un agneau buvait*. La Fontaine a préféré *Un agneau se désaltérait*... Cinq syllabes, toujours l'effet de longueur, on a tout son temps, la nature est paisible... Voilà un bel exemple de la «magie des mots». Oui. Les mots sont de vrais magiciens. Ils ont le pouvoir de faire surgir à nos yeux des choses que nous ne voyons pas. Nous sommes en classe, et par cette magie merveilleuse, nous nous retrouvons à la campagne, contemplant un petit agneau blanc qui...

Jargonos s'énervait. Ses ongles vernissés de violet griffaient la table de plus en plus fort.

- Je vous en prie, Mademoiselle, nous n'avons que faire de vos enthousiasmes !

Laurencin jeta un bref regard par la fenêtre, comme pour appeler à l'aide, et reprit :

- La Fontaine joue comme personne avec les verbes. Un loup «survient» : c'est un présent. On aurait plutôt attendu le passé simple : un loup «survint». Qu'apporte ce présent ? Un sentiment accru de menace. C'est maintenant, c'est tout de suite. Le calme de la première phrase est rompu net. Le danger est installé. Il survient. On a peur.

- Je vois, je vois... De l'imprécis, de l'à-peu-près... De la paraphrase alors qu'on vous demande de sensibiliser les élèves à la construction narrative : qu'est-ce qui assure la continuité textuelle ? À quel type de progression thématique a-t-on ici affaire ? Quelles sont les composantes de la situation d'énonciation ? A-t-on affaire à du récit ou à du discours ? Voilà ce qu'il est fondamental d'enseigner !

Le squelette Jargonos se leva.

- ...Pas la peine d'entendre plus. Mademoiselle, vous ne savez pas enseigner. Vous ne respectez aucune des consignes du ministère. Aucune rigueur, aucune scientificité aucune distinction entre le narratif, le descriptif et l'argumentatif.

Inutile de dire que, pour nous, cette Jargonos parlait chinois. Telle semblait d'ailleurs l'opinion de Laurencin.

- Mais madame, ces notions ne sont-elles pas trop com-

pliquées ? Mes élèves n'ont pas douze ans et ils sont en sixième !

- Et alors ? Les petits Français n'ont pas droit à la science exacte ?

La sonnerie interrompit leur dispute.

La femme-squelette s'était assise au bureau et remplissait un papier qu'elle tendit à notre chère mademoiselle en larmes.

- Ma chère, vous avez besoin au plus vite d'une bonne remise à jour. Vous tombez bien un stage commence après-demain, Vous trouverez, sur ce formulaire, l'adresse de l'institut qui va s'occuper de vous. Allez, ne pleurnichez pas, une petite semaine de soins pédagogiques et vous saurez comment procéder dorénavant.

Elle grimaça un «au revoir».

Nous ne lui avons pas répondu.

On lira un peu plus loin que Jargonos est sans doute affublée d'une «*peur panique du plaisir des mots*» - d'où peut-être son nom (Jargon + os).

On apprend, ou plutôt réapprend tout sur les mots, leur révolte dû à leur ras-le-bol de mijoter dans les bouches.

Qu'ils s'organisent en tribus comme les humains,

que chaque tribu a son métier : les mots chargés de désigner sont les noms. C'est le métier le plus difficile.

Et puis les articles dont le rôle est assez simple et inutile.

Que les noms et les articles se promènent toujours ensemble et, se sentant un peu nus, cherchent à se trouver des habits ou des déguisements. Ils passent donc leur temps dans les magasins, tenus par des adjectifs.

Je passe sur les autres tribus.

Mais pour vivre ensemble en bonne harmonie il leur faudra s'accorder et que ce qui peut apparaître en d'autres lieux comme un discours artificiel devient naturel et tout s'enchaîne merveilleusement.

Et puis quand vous avez écouté cette «*chanson douce*», précipitez-vous sur

«*Les chevaliers du subjonctif*»

du même auteur aux éditions Stock (2004)

Savez-vous que les subjonctifs sont «*des ennemis de l'ordre, des individus de la pire espèce. Des rêveurs, c'est à dire des contestataires... que le subjonctif est l'univers du doute, de l'attente, du désir, de l'espérance, de tous les possibles... le subjonctif est l'univers du possible, réclamer le possible, tout le possible, c'est critiquer le réel, le mode tel qu'il est, la pauvreté, le injustices, et donc, critiquer les politiques, pas tous, ceux qui veulent que rien ne change... Le subjonctif est un mode révolutionnaire... le mode du doute et de l'espérance... le mode de l'amour...*»

Je n'en dis pas plus, sauf que c'est un réel plaisir de lire ce livre, tout comme le précédent.

Et pourquoi pas lire avec les enfants au moins des extraits de «*La grammaire est une chanson douce*».

Anne-Marie MISLIN

février 2005

